

DOSSIER DE PRÉSENTATION 20/21



LE SYNDROME DU BANC DE TOUCHE

MAR 12 JANVIER 20H

Compagnie Le Grand Chelem
Seule en scène théâtral
DÈS 12 ANS / 1H



Place de l'Europe 73200 Albertville - Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 www.dometheatre.com

LE SYNDROME DU BANC DE TOUCHE



Le banc de touche est la salle d'attente des incertains, des timides, des maladroits, des sensibles, des trop sensibles, des douteux, des précaires, des suiveurs, des rêveurs...Un sas de sécurité pour toute personne encline aux doutes et à la peur de l'échec.

**« PERDRE AVEC PANACHE EST PARFOIS BIEN
PLUS BEAU QUE LA VICTOIRE »**

RÉSUMÉ

Il y a 20 ans, Aimé Jacquet gagnait la coupe du monde et Léa rêvait de devenir comédienne. Aujourd'hui, Aimé Jacquet est entré dans l'Histoire et Léa est restée sur la touche, à l'image des footballeurs remplaçants. En proie à une crise de légitimité, la jeune femme décide de s'autotitulariser en suivant les pas de l'entraîneur de l'équipe de France.

LA BEAUTÉ DE L'ÉCHEC

Il s'agit ici de se demander quelle peut être la beauté de l'échec dans une société où la performance, la concurrence et la réussite nous sont données comme les seules lignes de conduite valable. Pourtant, il y a fort à parier que le succès se rencontre aussi en faisant l'expérience de l'échec...

« Tel joueur a raté sa carrière de peu ! Et rater sa carrière "de peu", c'est déjà avoir du style. C'est même le comble du dandysme pour peu qu'on y mette un peu du sien. Il faut un minimum de style et de panache pour être un vrai loser. (...) La lose fait partie de la vie, elle est proche, omniprésente, tout simplement humaine. Le loser est mortel, comme nous. Alors magnifique ou pathétique il est notre frère, notre semblable et rate ce qu'on a soi-même raté » (Pour l'amour de la lose, So Foot Chérif Ghemmour, Août 2009)

Le syndrome du banc de touche est une déclaration d'amour à "la lose" et à tous ces moments de doute qui nous poussent chaque jour à devenir la personne qu'on devrait être.

LE BANC DE TOUCHE

Ce projet part d'une expérience personnelle : le chômage qui a suivi mes années de formation en tant que comédienne. Très vite, un sentiment de mise à l'écart s'est installé dans mon quotidien, m'enfermant dans un cercle vicieux d'inactivité. J'ai fini par nommer ce sentiment en effectuant un parallèle avec les footballeurs remplaçants qui passent plus de temps à encourager leurs coéquipiers qu'à fouler la pelouse. Ce spectacle ne parle pas du métier de comédienne, c'est une porte d'entrée pour questionner le "banc de touche" au sens large du terme : cette exclusion sociale et ce sentiment d'illégitimité qui se mettent en place quand on ne travaille pas. J'ai découvert des parcours de grands sportifs dont le destin a basculé du jour au lendemain et d'autres dont la carrière n'a jamais décollé. Le football a contaminé mon texte et l'a éloigné du côté autobiographique du seul en scène. Ainsi, le sport et le théâtre sont devenus un seul combat et la thématique de mon projet m'est apparu : la persévérance face à l'échec.

LA FIGURE D'AIMÉ JACQUET

Pour notre héroïne, l'entraîneur de l'équipe de France Aimé Jacquet est un repère de réussite : une sorte de "self-made" Stéphanois dont le parcours semé d'embûches et de déceptions lui servent de référence pour s'extirper de situations compliquées voire humiliantes. Beaucoup de journalistes ont

critiqué Aimé Jacquet, peu croyaient en lui et pourtant...C'est cette détermination, cette résolution à croire en soi qui inspire le personnage principal. Ainsi, en prenant comme référence l'entraîneur de l'équipe de France et les valeurs du sport qui lui sont chères (comme le collectif, l'entre-aide et la persévérance) l'héroïne parvient à mettre en place sa propre titularisation et à s'extirper du banc de touche.

LA PAROLE CONFISQUÉE

Au fil du texte, l'héroïne est confrontée à des personnages dominants comme l'agent, la conseillère, la psychanalyste... L'échange est déséquilibré et se transforme inévitablement en un rapport de force. En tant que comédienne, elle dépend nécessairement du désir des autres et ce systématisme la pousse dans une zone de passivité. Ce schéma s'applique également aux sportifs de haut niveau qui dépendent des sélectionneurs, des marques, des médias voire même des supporters. L'indépendance et le positionnement personnel semblent compliqués dans ces deux domaines. Alors comment parvenir à retrouver une égalité dans ce rapport préétabli ? Comment réussir à inverser le schéma ? Et surtout, comment retrouver une parole qui jusqu'ici nous a été confisquée ? Bien souvent, la partition féminine au théâtre est cantonnée à la sphère de l'intime. Avec ce projet je souhaite portée une parole moins attendue, en utilisant un sujet à priori typiquement masculin : le football.



LA PAROLE INTIME DU SPORTIF

En parallèle du parcours de notre héroïne, nous découvrons des histoires de footballeurs remplaçants. Ce n'est pas la parole officielle des conférences de presse que nous entendons mais bien la parole intime des joueurs professionnels (leurs pensées sur le banc, leurs doutes lors d'une

interview...) Cette parole, proche de la confession, permet une identification non pas au sportif mais à l'humain. Le documentaire "Substitute" de Fred Poulet et Vikash Dhorasoo lors de la coupe du monde 2006 a été une source d'inspiration. On y découvre un joueur blessé qui tente de comprendre et d'accepter son statut de remplaçant.

LA FOOTBALL FÉMININ

Que ce soit dans le domaine du football, de l'entreprise, du théâtre ou encore de la politique : la femme doit très souvent s'imposer dans un milieu majoritairement masculin. L'année 2019 sera marquée par la prochaine coupe du monde féminine de football. Il reste cependant un véritable travail de sensibilisation pour susciter l'intérêt du public. Le football féminin a toujours été relayé sur le banc de touche d'un point de vue médiatique. Aussi, nous nous arrêtons dans la pièce sur la figure de Gigi, première gardienne de but du Football Club Féminin de Reims. Là encore, à force de ténacité et de détermination, cette joueuse a réussi à s'imposer en tant que footballeuse, dans un milieu et à une époque où il était particulièrement difficile de percer. Force est de constater qu'il faudra encore de nombreux matchs pour que ces femmes soient reconnues à la hauteur de leur talent.



UNE MÉMOIRE COLLECTIVE

Au fil des entretiens réalisés, je me suis rendue compte de l'impact de la victoire de la France lors de la coupe du monde 1998 dans notre mémoire collective. Ce souvenir extrêmement joyeux a marqué la plupart des français (hommes et femmes confondus). Ce 12 juillet 1998, il n'était plus question de

ballon, d'arbitre ou de banc de touche, il était question de bonheur et de rassemblement. Chacun sait où il se trouvait le soir de la victoire et les vingt années qui se sont écoulées n'ont rien enlevé à l'émotion et au panache du troisième but d'Emmanuel Petit !

LES RÉFÉRENCES

LES YEUX DANS LES BLEUS : STÉPHANE MEUNIER (1998) **SUBSTITUTE** : FRED POULET ET VIKASH DHORASOO (2006) **LOOKING FOR ERIC** : KEN LOACH (2009) **COACH** : MANUEL HERRERO (2016) **COUP DE TÊTE** : JEAN-JACQUES ANNAUD (1979)

MA VIE POUR UNE ÉTOILE : AIMÉ JACQUET (Robert Laffont, 1999) **LA REVANCHE D'AIMÉ JACQUET** : JEAN-JACQUES BOZONNET (Seuil, 1999) **COMME SES PIEDS** : VIKASH DHORASOO (Seuil, 2017)

Mais aussi différents entretiens réalisés avec Raymond Domenech (entraîneur), Aimé Jacquet (entraîneur), Pierre Mankowski (entraîneur), Vikash Dhorasoo (footballeur), Ghislaine Souef (gardienne de but), Thomas Montconduit (footballeur), Karima Benameur (gardienne de but), Philippe Tournon (attaché presse de la Fédération Française de Football).

DISTRIBUTION ET PARTENAIRES

Notre parrain est Pierre Mankowski (entraîneur adjoint de Raymond Domenech et sélectionneur de l'équipe de France de football des moins de 20 ans).

Écriture et interprétation : Léa Girardet

Mise en scène : Julie Bertin

Collaboratrice artistique : Gaia Singer

Avec la participation de : Robin Causse

Regard chorégraphique : Bastien Lefèvre

Son : Lucas Lelièvre

Lumières : Thomas Costerg

Costumes : Floriane Gaudin

Vidéo : Pierre Nouvel

Diffusion : Séverine André Liébaud (Scène 2 Diffusions)

Production : FAB, ACME, LE GRAND CHELEM

Partenaires : Théâtre Paris-Villette, Théâtre de Belleville, Festival Mises en capsules, Le point Ephémère, Festival La lucarne, So Foot, Tatane.

BIOGRAPHIES

LEA GIRARDET (auteure et comédienne)

Après une licence de cinéma et une formation au conservatoire du Xe arrondissement de Paris, Léa Girardet intègre l'ENSATT en 2009. Elle se forme auprès de Christian Schiaretti, Alain Françon, Pierre Guillois et Arpad Schilling. En troisième année, elle dirige ses camarades de promotion dans une adaptation de « Festen » de Thomas Vinterberg puis s'essaye au seul en scène avec « Charlotte Corday » librement inspiré de textes se déroulant sous la révolution française. À sa sortie d'école, Léa joue sous la direction de Lisa Wurmser, Sarah Blamont et Virginie Bienaimé. Elle participe au stage « Emergence » et joue dans le court-métrage de Nicolas Maury « Faire partir ». En 2017, elle assiste Elisa Ruschke et joue dans la pièce « La mère à boire » présentée aux Subsistances à Lyon. L'année suivante, Léa fonde sa compagnie « Le grand chelem » et se lance dans l'écriture d'un seul en scène autour de la figure d'Aimé Jacquet : « Le syndrome du banc de touche ». Le spectacle, mis en scène par Julie Bertin, d'abord présenté au Festival Mises en capsules, est créé au théâtre de Belleville en septembre 2018. Aujourd'hui, Léa joue dans le spectacle « Les petites reines » de Justine Heynemann et continue la tournée de son seul en scène en France et à l'étranger.

JULIE BERTIN (metteuse en scène)

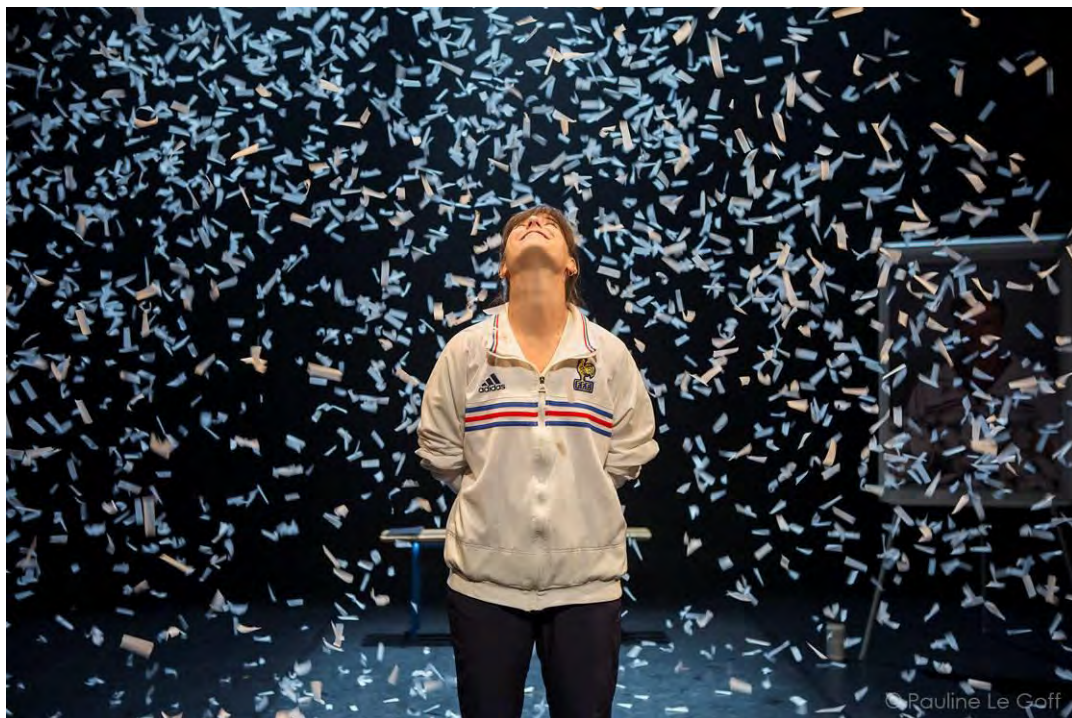
En 2011, Julie Bertin intègre le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique et travaille, notamment, sous la direction de Dominique Valadié, Nada Strancar ou encore Georges Lavaudant. En 2012, elle met en scène une adaptation de « L'Éveil du Printemps » de Frank Wedekind. L'année suivante, c'est au côté de Jade Herbulot qu'elle crée « Berliner Mauer : vestiges » et leur compagnie Le Birgit Ensemble. Le spectacle est présenté au Théâtre Gérard Philipe (CDN de Saint-Denis) et sera repris au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Parallèlement, le TGP invite la compagnie à créer "Pour un Prélude" au Théâtre de la Parenthèse à Avignon en Juillet 2015. En 2017, elles co-mettent en scène un dyptique pour le festival d'Avignon : « Memories of Sarajevo » et « Dans les ruines d'Athènes » qui sera repris en tournée (Théâtre des Quartiers d'Ivry, Grand T à Nantes, MC2 à Grenoble, etc...). En septembre 2018, Julie Bertin met en scène Léa Girardet dans « Le syndrome du banc de touche » au théâtre de Belleville. En janvier 2019, elle met en scène, en collaboration avec Jade Herbulot « Les Oubliés (Alger-Paris) » à la Comédie-Française et travaille à l'écriture de la prochaine création du Birgit Ensemble « Roman(s) national ».

LA COMPAGNIE LE GRAND CHELEM

LE GRAND CHELEM est une compagnie fondée par Léa Girardet en 2017. « Le syndrome du banc de touche » créé au théâtre de Belleville en septembre 2018, est sa première création.

Dans ce seul en scène, c'est à travers le prisme du sport que nous nous interrogeons sur notre société. Quelle peut être la beauté de l'échec dans un monde où la performance, la concurrence et la réussite nous sont données comme les seules lignes de conduite valable ? Comment trouver sa légitimité en tant que footballeuse ou en tant que comédienne dans un univers majoritairement masculin ? Quelle place donnons-nous aujourd'hui au collectif, véritable pilier de la victoire de 1998 ? Et si finalement l'Histoire se racontait du côté des perdants, des deuxièmes et des remplaçants ? Le grand chelem c'est la beauté de l'échec. C'est ce basculement inattendu du "loser" qui devient, l'espace d'un instant, le héros d'une équipe. C'est un mouvement d'optimisme et de persévérance qui met en lumière ceux restés sur la touche.

Actuellement, la compagnie travaille sur l'écriture de son deuxième projet qui abordera l'évolution de la place de la femme dans la société à travers le parcours de grandes sportives qui ont bousculé les schémas préétablis.





© Émission « La Dispute »

Édition du 05/11/18

Elle ne triche pas dans sa façon d'être en scène, elle fait avec ce qu'elle est.
Il n'y a ni héroïsation, ni victimisation. Elle se présente en jogging et explique
son parcours. Le parallèle avec les footballeurs est pertinent.

En se mettant en scène elle déplace les choses, sans pour autant
chercher à faire des héros de ces personnages.

Anna Sigalevitch - Actrice et critique

Je trouve que c'est vraiment le type de spectacle totalement «feel-good».

On a une forme de pêche, la banane en chantant.

Je la trouve incroyablement généreuse sur scène,
sans transformation, sans prétention.

Marie Sorbier - Rédactrice en chef de I/O Fondatrice
et Directrice de la publication

L'un des intérêts de la pièce, c'est que j'ai appris beaucoup de choses sur le football.
Cela m'a donné un point d'entrée pour m'y intéresser. Ce qu'elle a fait d'intelligent,
c'est de sublimer sa détresse par cette mise en parallèle de ceux qui demeurent
sur le banc de touche. Elle se décolle de ce qui pourrait être une partition géniale.

C'est une forme d'Alice au pays d'Aimé Jacquet.

Lily Bloom - Critique cinéma et théâtre

Télérama

On aime beaucoup TT

Léa Girardet a du cran, de la lucidité et l'intelligence de naviguer avec tact entre son narcissisme blessé et ce qui lui reste d'entrain. Comédienne peu distribuée, cette fan de foot, qui revendique sa passion pour Aimé Jacquet, opère entre sa frustration d'actrice sans travail et le dévouement obligé du joueur assigné au banc de touche un saisissant parallèle. L'important n'est pas de taper dans la balle mais de mettre le pied sur le terrain. Oui, mais que faire lorsqu'on ne vous y invite pas ? Se plaindre ? Encaisser les regards méprisants ? Consulter une psychanalyste (ce qu'elle fait) ? Ou se dire que, même absent du paysage, on existe quand même.

L'actrice opte pour la seconde option. Se passe des adoubements qui ne viendront sans doute jamais. Ce spectacle court, où elle dit mine de rien beaucoup sur ce métier parfois ingrat qu'est celui de l'actrice, c'est le sien. Il est radieux comme une renaissance.

Joëlle Gayot, le 18 septembre 2018



Coups de cœur théâtre de la semaine

À peine la seconde étoile de l'équipe de France digérée, Léa Girardet ressuscite le sacre de 1998. Pas seulement par passion ou nostalgie. La jeune femme tisse le parallèle entre sa vie de comédienne, ce long fleuve intranquille et le quotidien des footballeurs remplaçants. La pelouse ou les planches, même cruauté, même lumières.

Sur le banc de touche de la société, entre castings ratés et rôles inconsistants, elle se compare à Youri Djorkaeff et Vikash Dorashoo. Tout en chantant l'éloge du coach Jacquet, ce mal-aimé du ballon rond, longtemps décrié, jusqu'à ce beau soir du 12 juillet 98. Pour la comédienne, il est l'exemple parfait de l'abnégation, du succès après l'échec.

Dirigée avec précision par Julie Bertin (du collectif Birgit Ensemble), Léa Girardet saute, plonge, s'échauffe et danse sur *I Will Survive*. D'une blessure d'ego à l'amour du sport, elle signe un spectacle qui frappe par sa simplicité et sa franchise. Le succès de la pièce, autant qu'un message d'Aimé Jacquet sur son répondeur, lui assurent, enfin, de passer titulaire. Jusqu'au 30 novembre.

Jean Talabot, le 29 octobre 2018

L'ÉQUIPE

Joue-là comme Jacquet...

Vingt ans pile-poil après le 12 juillet 1998, la comédienne Léa Girardet joue seule en scène *Le syndrome du banc de touche*. Dans ce spectacle qu'elle a elle-même écrit, la comédienne dresse un parallèle entre le destin d'une actrice au chômage et la situation des footballeurs remplaçants.

"Jusqu'à mes vingt ans, je suis persuadée d'être le numéro 10 [...] Aujourd'hui, j'ai trente ans et je comprends qu'il ne s'agit pas de se battre pour récupérer le ballon. Mais pour rentrer sur le terrain." Avec, en contre-modèle de réussite, Aimé Jacquet.